

Alain CHAPTAL, *L'efficacité des technologies éducatives dans l'enseignement scolaire. Analyse critique des approches française et américaine*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Savoir et formation, 2003, 384 p.

Gisèle Bezon



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7129>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.7129](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7129)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2004

ISBN : 978-2-86480-838-1

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Gisèle Bezon, « Alain CHAPTAL, *L'efficacité des technologies éducatives dans l'enseignement scolaire. Analyse critique des approches française et américaine* », *Questions de communication* [En ligne], 5 | 2004, mis en ligne le 19 juillet 2013, consulté le 31 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7129> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7129>



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

le corps entretient avec l'environnement : scènes fondées sur un espace réel animé par le numérique (« quand le danseur bouge, il actionne des événements (sons, lumière, etc.) comme s'il cliquait avec une souris », p. 152), œuvres interactives sur support numérique, ou environnements totalement virtuels « créés par l'interaction d'un participant humain avec un modèle de communication tridimensionnel généré par ordinateurs et constitué d'informations d'ordre visuel, sonore et kinésésique » (p. 150). Comme d'autres contributions de la troisième partie « cognitiviste » de l'ouvrage – analyse de la visite muséale virtuelle par Geneviève Vidal, étude de l'inscription du corps dans le design numérique par Philippe Quinton –, cette contribution résume l'intérêt principal du colloque : montrer, selon l'expression de Bernadette Dufréne, « que dans une société prétendument dominée par les techniques de l'information et de la communication, les questions de l'incarnation et l'incorporation, loin d'être obsolètes, doivent être pensées dans des configurations en partie nouvelles » (p. 19).

Jamil Dakhli

GRICP, université Nancy 2

Alain CHAPTAL, *L'efficacité des technologies éducatives dans l'enseignement scolaire. Analyse critique des approches française et américaine.*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Savoir et formation, 2003, 384 p.

Cet ouvrage, publié à partir de la thèse de doctorat soutenue par l'auteur en 1999, se propose d'aborder le problème de l'efficacité des technologies de l'information et de la communication pour l'éducation (TICE), d'un point de vue global afin d'en saisir les différentes dimensions. Pour cela, Alain Chaptal choisit de traiter la question suivant deux axes, celui des sciences de l'information et de la communication (SIC) et celui d'un « dialogue entre les approches française et américaine ». Le choix des SIC est justifié par leur caractère interdisciplinaire qui favorise, sur les plans théorique et méthodologique, une approche globale du problème. Le choix des États-Unis est fondé sur le rôle pionnier que ces derniers ont joué dans le domaine des technologies éducatives et par la constante recherche d'efficacité qui caractérise la

société américaine. De plus, les systèmes éducatifs des deux pays, bien que situés aux antipodes l'un de l'autre, font apparaître des similitudes de situations, d'objectifs ou de difficultés de mise en œuvre qui sont autant d'indicateurs favorables à une analyse comparative. L'hypothèse avancée est que l'unification numérique des techniques a introduit un changement fondamental dans les deux sociétés et partant, dans leurs systèmes éducatifs. Il donne naissance à un nouveau paradigme, en rupture avec les situations antérieures. Toutefois, si l'on peut trouver des indices de cette possible rupture, on en trouve d'autres qui témoignent de la fragilité du mouvement. Ainsi, l'absence de tout changement structurel pourrait-elle entraîner un brutal retour en arrière qui se révélerait dangereux pour le système éducatif.

L'ouvrage est organisé en deux parties équilibrées, tout au moins dans la forme. La première fixe le cadre expérimental et théorique dans lequel s'inscrit la problématique de l'efficacité ; la seconde tend à démontrer combien cette question est généralement mal posée. Dans l'introduction, Alain Chaptal définit le domaine dans lequel il se situe. Bien qu'en France on parle généralement de TICE, l'auteur abandonne d'emblée cette dénomination car la multiplicité des définitions qui l'accompagnent traduit l'absence de d'accord sur le sujet. Il lui préfère le terme de technologies éducatives (TE) qui ferait consensus des deux côtés de l'Atlantique, reprenant la définition qu'en donne Larry Cuban en 1986. Ce dernier apparaît d'ailleurs comme une référence centrale à laquelle l'auteur se reporte tout au long de l'ouvrage.

La problématique et le cadre étant posés, Alain Chaptal adopte, dans la première partie, une perspective historique large afin de retracer les évolutions des technologies éducatives en France et aux États-Unis. Pour préciser le contexte américain, il s'appuie sur deux ouvrages de Paul Saettler qui constituent, selon lui, une chronique des tentatives d'introduction des technologies dans le système éducatif américain, tout en situant l'origine des dites techniques au XVII^e siècle et leurs premières utilisations à la chaudière des XIX^e et XX^e siècles. Toutefois, l'auteur met en évidence ce qui différencie les USA

et la France dans le développement des TE. D'un côté, une culture de pionniers, un cadre social et économique favorable à l'innovation, et une décentralisation liée au système fédéral, ont créé un contexte favorable au développement des TE. De l'autre, un héritage de la culture encyclopédique et du cartésianisme, ainsi qu'une organisation centralisée, ont eu tendance à freiner les changements. Si l'histoire des deux pays révèle des différences et le caractère souvent « suiviste » de la France, elle met en évidence un certain nombre de points communs tels le modèle *top-down*, les objectifs gestionnaires et fonctionnels, ou la faiblesse des systèmes de formation des enseignants. C'est la raison pour laquelle, si le développement des technologies de communication – et particulièrement de l'informatique –, associé à la mondialisation, a eu des effets accélérateurs dans le domaine éducatif, il a engendré une situation de tension entre la volonté des institutions politiques et des industriels porteurs d'une idéologie du changement rapide, et les enseignants qui, sans être nécessairement hostiles à l'usage des TE, ont besoin de temps pour se familiariser aux nouveaux outils avant de les adapter à leurs pratiques pédagogiques, ce qui remet en cause le modèle diffusionniste encore en vigueur. Ainsi, alors que le parc d'équipements s'est accru de manière importante, les usages restent-ils limités. Dressant le tableau des approches théoriques de l'apprentissage qui se confrontent aujourd'hui et évoquant la persistance d'un modèle behavioriste dans les outils diffusés, Alain Chaptal présente le constructivisme comme un modèle possible pour développer les usages des TE, à condition de rester réaliste quant à leur généralisation.

Il n'en reste pas moins que l'auteur considère que la question de l'efficacité est mal posée. En effet, se plaçant toujours dans une perspective historique, il examine plusieurs études menées principalement aux USA. Celles-ci mettent en évidence les idées reçues attribuant aux enseignants un rôle de boucs émissaires dans l'usage limité des TE. Ces derniers, souvent taxés de conservatisme, sont pris en tenaille par une situation qui remet en question non seulement leur rôle d'instructeurs mais aussi, et c'est plus difficile, leur statut de Pygmalion, dans une

société qui offre de multiples sources de savoirs mais dont les structures éducatives restent très contraignantes. Cette remise en cause est accentuée par une idéologie productiviste et l'émergence chronique de modèles qui tendent vers « l'industrialisation de la formation et non plus *dans* la formation » (p. 229). Par conséquent, si la poursuite de l'intégration des TE est inévitable et nécessaire, il convient d'en fixer les conditions, d'autant que la question du rôle de l'école dans la société est récurrente et que l'efficacité des TE reste à prouver, comme en témoignent les différentes études analysées par l'auteur. Celui-ci plaide en faveur d'une ingénierie éducative – approche pragmatique et globale de l'éducation – pour favoriser l'évolution des usages dans une situation tendue et incertaine, comme l'est toute situation d'innovation.

Fort instructif au demeurant parce qu'il met en relation deux systèmes que l'on dit souvent opposés, cet ouvrage présente toutefois certains inconvénients pour le lecteur, relatifs à la forme et au fond. Concernant les questions de forme, le grand nombre de notes de bas de page qui comprend à la fois des commentaires et des références qui ne figurent pas nécessairement dans la bibliographie amènent le lecteur à perdre parfois le fil d'un texte émaillé de nombreuses coquilles. Quant au fond, le choix fait par l'auteur de construire un dialogue entre les deux pays – et les deux parties du texte – le conduisent à privilégier les études américaines, faute peut-être de ressources suffisantes côté français. En outre, les aller-retour entre les deux parties donnent une impression de « déjà lu », impression qui devient réalité lorsqu'en introduction du chapitre 15 (p. 333), le lecteur retrouve à l'identique le paragraphe qui sert de conclusion au chapitre 13 (p. 314). Il n'en reste pas moins que l'aspect historique apporte un éclairage assez large de l'évolution des usages des technologies éducatives et qu'en matière de sources, la bibliographie abondante et variée a l'incontestable avantage de proposer, outre des ouvrages en français et en anglais, un certain nombre d'articles dans les deux langues téléchargeables sur l'internet.

Gisèle Bezon
CREM, université de Metz